



HAL
open science

La liberté est-elle un luxe ?

Emmanuelle Loyer

► **To cite this version:**

| Emmanuelle Loyer. La liberté est-elle un luxe ?. L'Histoire, 2020, 472, pp.84-85. hal-03851391

HAL Id: hal-03851391

<https://sciencespo.hal.science/hal-03851391>

Submitted on 14 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives | 4.0 International License

La liberté est-elle un luxe ?

Emmanuelle Loyer, Sciences Po, Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP), Paris, France

In : *L'Histoire*, Juin 2020, n° 472, p. 84-85.

URL : <https://www.lhistoire.fr/livres/la-libert%C3%A9-est-elle-un-luxe%C2%A0>

En analysant les grands textes de la pensée politique depuis le XVIIe siècle, Pierre Charbonnier montre comment la modernité, indissociablement politique (la liberté) et économique (l'abondance), se fonde sur un désir de maîtrise de la nature.

Abondance et liberté : voici un grand livre dérangeant sorti en janvier 2020, un peu avant le confinement, c'est-à-dire avec un certain sens de l'à-propos historique, si l'on pense que cette mise à l'arrêt brutale du monde est à la fois une des preuves par l'absurde de ce dont parle Pierre Charbonnier, ainsi qu'une occasion unique pour reconsidérer sérieusement ce qui fait la texture de nos vies : ses valeurs, ses modes d'existence et de relation avec les autres vivants.

Cette enquête frappe par une ambition peu commune, pleine d'histoire et d'espoir, écrite par un philosophe qui a beaucoup lu à l'intersection de traditions historiographiques parfois étanches - l'histoire des sciences, des techniques et des savoirs, d'une part, l'histoire et la philosophie politique de l'autre. Car la thèse de Pierre Charbonnier tient dans le lien historique affirmé, dès le titre, entre l'abondance matérielle et la promesse d'émancipation, depuis la première modernité (XVIIe-XVIIIe siècle) jusqu'à nos jours. L'idée de croissance aurait véritablement configuré notre conception de la liberté en Occident - d'où la difficulté, aujourd'hui, d'y renoncer.

Cette thèse s'appuie sur une méthode : une histoire matérielle des idées dans laquelle les conceptions idéologiques sont non seulement inscrites dans un contexte social mais aussi « encadrées » dans une configuration écologique et économique. Le dévoilement des structures géo-écologiques de la pensée politique moderne procède par le choix de « *postes d'observation théorique* » - Locke, Adam Smith, Guizot, Tocqueville, Saint-Simon, Marx, Proudhon, Durkheim, Karl Polanyi, Herbert Marcuse, etc. - dont les oeuvres, rafraîchies par ce nouveau prisme, rythment l'avancée historique en faisant corps avec elle.

Liberté et abondance apparaissent comme les deux fétiches de notre modernité, entrelacés dans un accrochage fort désirable, qui a résisté à tous les démentis, muté au XIXe siècle et ressuscité après 1945. L'enjeu du livre est de penser la fin de ces noces triséculaires, de « *réinventer la liberté à l'âge de la crise climatique* », non plus en la fondant sur une prospérité qui n'est plus à notre portée, mais sur une assomption réfléchie de la notion de limites ; la jouissance plutôt que l'accumulation ; les attachements plutôt que les arrachements (à sa condition, à son milieu, etc.).

Selon Pierre Charbonnier, nullement disciple des théories de l'effondrement, ce qui fut fait peut être défait et refait autrement. Mais d'abord, il faut prendre conscience de cette longue chronologie qui nous habite ; elle a lié l'histoire politique des sociétés modernes et la capacité productive de la terre, puis l'énergie du

sous-sol carboné, l'industrie, le commerce et globalement une remarquable volonté de maîtrise du monde, de la nature et des autres. De façon étonnante, l'auteur fait commencer l'histoire au XVII^e siècle (avant la révolution industrielle) en reliant les premiers efforts de philosophie politique (Grotius, Locke) à une autonomisation de l'individu, une sécularisation de l'État, une légitimation de la propriété individuelle telle qu'elle s'exprime, par exemple, dans le vaste mouvement des « enclosures » en Grande-Bretagne, cette technologie de la clôture où l'exploitation du sol et des fruits de la terre définit la propriété contre les usages collectifs des communs. L'avant-dernière étape de l'enquête nous mène sur des terrains plus contemporains, et déjà lointains pourtant, lorsque, après la Seconde Guerre mondiale, le projet modernisateur libéral est relancé par l'emploi de nouvelles énergies invisibles, parce qu'externalisées dans l'espace, comme le pétrole, ou dans l'avenir, comme l'atome (à travers les déchets nucléaires dont on ne sait que faire). L'État-providence de croissance semble alors exercer un consensus presque total dont l'Ouest s'enorgueillit face au spectre du totalitarisme soviétique.

Au cœur de cet itinéraire historique, le « pacte libéral », théorisé, au XVIII^e siècle, par Adam Smith et repris par d'autres (Ricardo, Malthus), où l'optimisation de la richesse se fait par l'échange en même temps que la « main invisible » du marché alloue les richesses en soulageant l'État de devoirs qu'il ne pourrait, de toute façon, assumer, sauf à devenir un pouvoir autocratique. Ainsi se trouvent nouées, pour longtemps, la liberté économique et la liberté politique. Au XIX^e siècle, ce paradigme libéral se trouve redéployé dans un environnement métamorphosé par deux événements : la révolution industrielle et la multiplication prodigieuse de l'énergie disponible ; l'impérialisme colonial assurant terres et bras à bas coût. La « grande divergence », théorisée par Kenneth Pomeranz (dans *Une grande divergence. La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale*, Albin Michel, 2010) entre l'Europe et la Chine ne se fait qu'alors, grâce à l'énergie du charbon, mais aussi aux périphéries coloniales qui constituent le principal impensé du pacte libéral : car la liberté ne peut régner en métropole que parce qu'elle n'existe pas dans la citoyenneté mineure des colonies, même les plus intégrées (et ex-esclavagistes) comme les Antilles françaises après 1848.

En fait, les tensions entre abondance et liberté se multiplient au XIX^e siècle. Ce sera le rôle historique du socialisme de les exprimer pleinement. Ainsi, lorsque Proudhon constate que le progrès laisse des gens de côté : « *Il faut qu'il y ait des victimes.* » Et pourtant ni Marx ni Durkheim, ni le mouvement socialiste utopique (premier XIX^e siècle) ou communiste (XX^e siècle) ne veulent abandonner la relation productive au monde ; ils veulent la socialiser, la mutualiser, et partager plus équitablement les « fruits du progrès ». Ce sont des Modernes et ils le resteront, abandonnant la terre comme espace d'intégration collective, les vieilles coutumes et les vieilles solidarités à la droite réactionnaire. Après cent cinquante ans de socialisme consacré à la redistribution de la production, il serait temps de contester la production elle-même. C'est ainsi que se conclut un livre qui, en passant, déplace l'histoire politique et ses polarisations habituelles entre droite et gauche. Le couple liberté-abondance est frappé d'obsolescence par le changement climatique qui impose, selon Pierre Charbonnier, une implosion de notre logiciel politique moderne. Ce livre savant est donc en même temps, sans contradiction et sans prêche, un manifeste pour une écologie politique qui devrait être au XXI^e siècle ce que fut la grande question sociale au XIX^e siècle.

Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques, Pierre Charbonnier, La Découverte, 2020, 464 p., 24 E.